



L'expansion ottomane vue de la région rhénane

Istvan Monok

Il existe une ample historiographie consacrée à l'étude de l'image des Turcs ottomans en Europe. Les dates majeures de cette historiographie seront les points de départ de cet article qui aura pour sujet les connaissances que les habitants de la région rhénane et plus particulièrement l'Alsace – un territoire situé au cœur de l'Europe, à l'abri de la menace que représentent les peuples « sauvages » émergeant à l'Orient – pouvaient avoir des Turcs entre la bataille perdue par les chrétiens à Varna (1444) et la fin de la guerre dite de quinze ans (1591/93-1606) au Royaume de Hongrie et en Transylvanie. Les deux épisodes en question trouvent un large écho dans l'Occident chrétien, surtout à travers les livres imprimés. Pourtant, la présence de cette thématique dans ces ouvrages n'était certainement pas suffisante pour créer un véritable intérêt pour les Ottomans : l'oralité a sans doute gardé toute son importance. Les milieux dans lesquels les nouvelles ottomanes étaient diffusées présentent la plus grande variété. Pensons aux réceptions se déroulant dans les cours princières et aristocratiques, aux discussions politiques sur les places publiques, aux prêches et sermons dans les églises, aux cours scolaires et enfin aux conteurs qui se produisaient sur les marchés. Nous ne devons pas oublier non plus les réseaux de la *respublica litteraria* : les échanges épistolaires des érudits traitaient souvent des événements politiques majeurs tels que les diètes impériales, ou des réflexions théologico-philosophiques consacrées au danger ottoman. Qu'il me soit permis un seul exemple ici. Dans sa dernière lettre connue, adressée le 10 septembre 1544 à son compatriote, l'humaniste alsacien de réputation internationale, Beatus Rhenanus (1485-1547), Martin Bucer, né à Sélestat en 1491 et mort à Cambridge en 1551, ne se contente pas d'évoquer la menace militaire que représentent les Ottomans, il émet également des réflexions concernant l'interprétation théologique

que l'on devrait apporter à ce phénomène¹. Il importe donc de ne pas négliger cette voie de communication lorsqu'on se propose de rechercher les traces des nouvelles ottomanes arrivées dans la région rhénane, notamment en Alsace. Notons aussi que quelques nobles d'Alsace participent aux combats menés contre les Ottomans. Le plus connu est Lazare de Schwendi (1522-83), diplomate et général de Charles Quint et de Maximilien II, qui a pu ainsi avoir des renseignements de première main au sujet des Ottomans². N'oublions pas, enfin, que les communautés alsaciennes étaient obligées de s'acquitter de l'impôt particulier (*Türcken Hilf*) établi pour répondre aux besoins financiers des campagnes anti-ottomanes³, ce qui a sans doute « sensibilisé » la population à ce phénomène.

Les acteurs de ces scènes variées fournissent des représentations différentes des conquêtes de l'Empire ottoman et des peuples y habitant. Comme il va de soi, les grandes puissances européennes n'hésitent pas à tirer profit de la menace ottomane ou même à concevoir des alliances avec les Turcs. C'est en fonction de leur position stratégique qu'elles interprètent les connaissances à leur disposition⁴. Il existe depuis la bataille de Kosovo Polje (1389) toute une tradition littéraire mettant en valeur la férocité de ce peuple

¹ Buckwalter 2018, 441.

² Pálffy 2003.

³ De la période 1582-1752, il subsiste de très nombreux documents sur ce sujet (Strasbourg, Archives d'Alsace, site de Strasbourg, Séries G 1440, H 1372). Je remercie Georges Bischoff de m'en avoir fait parvenir des copies.

⁴ Malcolm 2019. Le point de vue d'un historien turc est particulièrement intéressant : Tiryakioglu 2008. Voir aussi Meserve 2008.

conquérant⁵. Au 16^e siècle, la Réforme protestante fait subir une transformation d'importance à ces conceptions. Pensons à ce qu'on a l'habitude d'appeler la conception wittenbergoise de l'Histoire, fondée sur l'idée du *Turca Dei flagellum* : c'est Dieu qui se sert de la menace turque pour frapper les chrétiens pécheurs. Beaucoup d'auteurs relient cette idée à l'attente de la fin du monde et à la théorie de l'arrivée imminente de l'empire de Mille Ans (chiliasme)⁶. Cette conception devait être répandue en Alsace également. Outre la lettre de Martin Bucer déjà citée, il convient d'évoquer l'ouvrage du juriste Nikolaus Vigel (1529-1600) consacré à l'explication des succès militaires des Ottomans (Bâle, s. t., 1580)⁷. Ce livre est un traité scientifique composé sous forme dialogique. Les personnages (*jurisprudencia Romana, jurisprudencia Mahometica, justitia* et l'auteur lui-même) ne manquent pas de préciser que la raison de l'échec militaire des chrétiens est leur désaccord et leur vie pécheresse.

Les ouvrages imprimés en Alsace, à Bâle et à Fribourg ne constituent qu'une partie infime de la littérature dite *turcica*. Le premier qui ait entrepris une synthèse du corpus entier est Carl Göllner⁸ dont les descriptions bibliographiques constituent toujours le point de départ obligé de toute recherche. Un mérite supplémentaire de cette bibliographie est qu'elle rend compte des dédicaces des publications, ce qui permet d'étudier le mécénat de la bourgeoisie urbaine et son intérêt pour les questions ottomanes. Il n'est pas rare que ceux qui contribuent à la naissance d'une publication ne soient point des monarques ou des acteurs politiques, mais de « simples » bourgeois. Göllner a largement utilisé la bibliographie nationale rétrospective hongroise, établie au 19^e siècle et considérablement enrichie par la suite⁹. Nous pouvons également compléter ces références par des bibliographies plus récentes¹⁰. Je

propose néanmoins de continuer notre parcours avec les résultats d'Almut Höfert¹¹ qui a très attentivement lu les ouvrages en question. Dans son livre (ainsi que dans le troisième volume de Göllner), on voit se dessiner le processus par lequel l'opinion publique évolue de descriptions conçues dans un esprit « exotique » et largement irréelles à une présentation plus réaliste, voire scientifique, des peuples turcs et du monde musulman. Höfert prend en considération les descriptions géographiques, hydrologiques, ethnographiques et culturelles. Puisque nous pouvons observer les mêmes tendances dans le choix des contenus des ouvrages parus à Bâle, à Fribourg, à Strasbourg, à Sélestat et à Haguenau, je propose ici une nouvelle classification de ces livres.

Mon premier constat est très général : parmi les quinze auteurs les plus connus pour leur activité dans le domaine, seuls trois ont vu leur livre publié dans la région qui nous intéresse. La raison principale de cette absence est sans doute que ces ouvrages avaient paru ailleurs dans un tirage considérable et que les libraires rhénans ont fait parvenir ces publications sans difficulté dans leur propre région. Les trois best-sellers publiés dans la région sont Georges de Hongrie (Cat.3.5) et son homonyme, Bartholomée Georges de Hongrie (Cat.3.6),

L'opinion publique évolue de descriptions conçues dans un esprit « exotique » et largement irréelles à une présentation plus réaliste, voire scientifique, des peuples turcs et du monde musulman.

⁵ Leuschner et al. 2013 ; surtout Srodecki 2013.

⁶ Guthmüller/Kühlmann 2012.

⁷ Göllner 1961-78, n° 1833 ; VD16 V 1181. Dans les références suivantes, Göllner 1961-78 sera cité de manière abrégée sous cette forme : Göllner, suivi par le numéro de la notice en question, par exemple ici Göllner 1833.

⁸ Voir note précédente.

⁹ RMK III ; Hubay 1948.

¹⁰ Benzing 1981 ; Muller 1985-86 ; VD16.

¹¹ Höfert 2003.



Fig. 1

Martin Luther
Eine Heer-Predigt wider den Türcken (Sermon contre les Turcs)
 Wittenberg, s. t., 1542
 Strasbourg, Bnu, R.103.124

ainsi qu'Antoine Geuffroy (m. 1556). L'absence presque totale des ouvrages « turcs » des auteurs-vedettes du public protestant tels que Martin Luther (1483-1546) (fig. 1) et Jean Brenz (1499-1570) s'explique aussi, selon toute probabilité, par le fait que, vu l'autorité indiscutable de leurs auteurs, ces ouvrages devaient être extrêmement répandus dans la région également. Dans la suite de l'article, je recenserai les imprimés de Haguenau, de Strasbourg, de Sélestat, de Fribourg et de Bâle. Je tiens à souligner que tous les ouvrages – conçus dans les genres les plus divers – mettent en exergue la férocité des Ottomans, la haine inexorable qu'ils nourrissent à l'égard des chrétiens et enfin leur adresse militaire. Les descriptions qui se veulent « scientifiques » peuvent prendre des formes extrêmement variées. La

classification que je propose est la suivante :

- Relations sur les batailles et sur les rencontres de toutes sortes avec les « Turcs »
- Exhortations à la lutte contre les Ottomans
- Synthèses historiques à aspiration scientifique
- Écrits turcs composés et utilisés dans l'enseignement scolaire de la rhétorique et de l'éloquence
- Monuments littéraires.

Relations sur les batailles et les rencontres de toutes sortes avec les « Turcs »

Les campagnes ottomanes affectent de manière très variée les Européens à l'abri de la menace militaire. Les principautés allemandes se font remarquer surtout par leurs sacrifices pécuniaires. Les sujets de l'Empereur qui participent aux combats le font soit par engagement chrétien, soit par goût de l'aventure, soit pour l'argent. Certains vassaux sont obligés de suivre leurs seigneurs. C'est surtout lorsque les Ottomans arrivent devant Vienne en 1529 que les impériaux, et les Italiens, font

sonner la cloche d'alarme : de très nombreux imprimés signalent dès lors l'imminence du danger. Par exemple, l'un des héros des luttes menées contre les Ottomans au 15^e siècle est le prince albanais Georges Castriote (1403/05-68). Les grandes synthèses historiques évoquent ses activités héroïques. Un ouvrage consacré uniquement à ses hauts faits est composé par Marino Barlezio (v. 1450-v. 1512), mais cet ouvrage n'est publié à Strasbourg, par Crato Mylius (Kraft Müller), que plusieurs années plus tard, en 1537 (Göllner 588).

Avant le siège de Vienne, trois événements particulièrement importants trouvent un écho dans les éditions qui nous intéressent : le siège de Rhodes par Mehmet II (r. 1451-81) (Cat.3.3), sa prise par Soliman I^{er} (r. 1520-66) qui met fin à la présence des Hospitaliers en Méditerranée orientale, et enfin la bataille de Mohàcs qui aboutit à l'effondrement du Royaume de Hongrie. Le deuxième siège ottoman de Rhodes dure presque six mois avant de se terminer par la victoire de Soliman le 20 décembre 1522. Cette même année, c'est à Bâle qu'Adam Petri publie l'exhortation prononcée par le légat papal Francesco Chieriegati à la diète impériale de Nüremberg, consacrée prioritairement à la menace ottomane¹². En 1522 et 1523, deux petits cahiers imprimés à Fribourg rendent compte de l'événement¹³, puis le juriste canonique parisien Jacques Fontaine publie une narration du siège d'après des renseignements fournis par des chevaliers ayant quitté l'île¹⁴. Cet ouvrage paraît à Haguenau, dans l'atelier de Jean Sercerius, en 1527, accompagné d'une lettre adressée par Philippe Mélanchthon à Albert de Brandebourg, évêque de Mayence, dans laquelle le réformateur humaniste lie l'idée du nécessaire renouvellement de l'Eglise avec la menace ottomane (Göllner 278). La bataille de Mohàcs (29 août 1526) qui, elle, ouvre pour les Ottomans le chemin vers la ville impériale, Vienne, alerte bien entendu les princes du Saint Empire, mais provoque aussi un tollé au sein de la population. Des centaines de publications rendent compte du déroulement de la bataille et du décès du roi des Hongrois. Par exemple, l'ouvrage *Hernach volgt des Blutthundts, der sich nennet ein Türckischen Keyser, gethaten...*, est publié rapidement après la bataille dans l'atelier

d'Adam Petri et réédité dans plusieurs villes comme à Bâle par Petri lui-même et à Fribourg, chez Jean Wörlin, en 1526¹⁵.

En 1529, les Ottomans menacent à deux reprises la ville impériale. Après leur campagne, le grand historien des Bavarois Jean Aventinus (1477-1537) s'adresse à Charles Quint dans une exhortation. La traduction allemande de ce texte voit le jour longtemps après la mort de son auteur, à Strasbourg, dans l'atelier de Christian Müller (Mylius), en 1558 (Göllner 981).

Après 1529, les publications sur les batailles et les rencontres de toutes sortes avec les Turcs se multiplient donc, comme l'attestent les ouvrages de Georges de Hongrie et de Bartholomée Georges de Hongrie mentionnés ci-dessus, et beaucoup d'autres. Par exemple, c'est dans les ateliers bâlois que sont imprimés les ouvrages fondamentaux de Wolfgang Lazius (1514-65), humaniste viennois, chroniqueur officiel de la cour de Ferdinand I^{er} (r. 1558-64)¹⁶. En 1556, le pacha de Bude initie une campagne militaire en vue de la reconquête du château de Szigetvár. Le capitaine du château, Márk Horváth Stancsics, réussit à repousser l'attaque, provoquant d'importantes pertes humaines dans le camp ottoman. Cette victoire suscite un vif intérêt au sein du public européen¹⁷. Lazius compose un texte latin d'une page qui célèbre le succès militaire chrétien¹⁸, que Oporinus publie à Bâle en 1557¹⁹. Un extrait enrichi d'une carte figurera aussi en traduction allemande dans un ouvrage scientifique d'Adam Henricpetri (Bâle, 1577)²⁰. Mais l'histoire du petit imprimé ne se termine pas là. Son exemple illustre à quel point la diffusion des nouvelles dépend des contacts personnels. Ainsi, le correcteur de l'atelier d'Oporinus, un certain Jean Heroldt, synthétise les événements dans un ouvrage panégyrique et une description dialoguée de la campagne (Bâle, 1557)²¹. Péter Kasza a identifié les sources de cette publication : il a réussi à prouver que

¹² VD16 C 2241; Hubay 1948, 42.

¹³ VD16 V 2483, S 10178.

¹⁴ Luttrell 1968, 57.

¹⁵ Göllner 253; VD16 B 5792, B 5795; Hubay 1948, 66/b.

¹⁶ Svatek 2006.

¹⁷ Fodor 2016.

¹⁸ Rostock, Universitätsbibliothek, Rb-4220; cf. Svatek 2012.

¹⁹ VD16 L 849.

²⁰ VD16 H 2075.

²¹ Göllner 970; VD16 H 2553.

Heroldt non seulement connaissait le texte de Lazius, mais qu'il a aussi obtenu des renseignements directs de soldats bâlois ou alsaciens ayant participé aux combats²². Plus tard, le dialogue en question figurera dans l'anthologie extrêmement volumineuse de Simon Schardius (v. 1535-73) (Bâle, Henrich Petri, 1574)²³. Ainsi, le texte de Lazius joue un rôle fondamental dans la formation de l'image que les Bâlois et les Alsaciens – surtout les érudits – acquièrent des Ottomans.

Un exemple non pas de bataille mais de rencontre est fourni par le couronnement de l'empereur Maximilien II à Francfort sur le Main le 24 novembre 1562. Quelques délégués du sultan participent à la cérémonie. Leur présence et leur activité sont à l'origine de plusieurs publications, renfermant parfois des représentations picturales des personnages hautement « exotiques ». Les strasbourgeois Jakob Frölich, puis Christian Müller consacrent à cette délégation des descriptions en langue allemande (Göllner 1037, 1078).

Cette période est aussi celle des feuilles volantes et des débuts de la presse qui publie rapidement les principales nouvelles, comme le siège de Malte et la victoire chrétienne (1565), la dernière campagne et la mort de Soliman (1566), l'occupation de Chypre par Lala Mustafa Pasha (1570-71), la victoire chrétienne de Lépante (1571), ou la guerre de quinze ans qui se déroule en Hongrie et en Transylvanie mais prend une dimension européenne dans la mesure où de très nombreux Italiens, Français ou Allemands servent dans l'armée impériale. Par la suite, quelques réseaux consacrés à la diffusion des nouvelles sont mis en place : la *Relation aller Fürnemmen und gedenckwürdigen Historien*, la revue strasbourgeoise de Jean Carolus²⁴, disposant d'un envoyé spécial à la capitale impériale, discute déjà la paix de Vienne concluant le conflit (1606).

L'écho « scientifique » de ces événements ne se fait pas attendre, par exemple sous la plume de Pietro Bizzarri (1525-86), Alfonso Ullua (1529-70) (Göllner 1696), ou Matthäus Dresser (1536-1607)²⁵. Ce dernier texte est

Cette période est aussi celle des feuilles volantes et des débuts de la presse qui publie rapidement les principales nouvelles.

non seulement un compte-rendu fidèle des événements de la guerre de quinze ans, mais aussi une exhortation à la guerre contre les Ottomans.

Exhortations à la lutte contre les Ottomans

Il s'agit de discours formulés avec une rhétorique soignée (*orationes exhortativae*) ou d'épîtres (*epistolae*) par des auteurs d'une autorité indiscutable et disposant souvent de renseignements de première main. Les lecteurs et les décideurs politiques devaient par conséquent les prendre au sérieux. Par exemple, l'avancée de Mehmet II amène Mathias, roi de Hongrie (1458-90), à insister sur la convocation d'une rencontre internationale pour discuter d'éventuelles réponses. Les délégués des monarques européens et Pie II se rendent à cette fin à Mantoue en 1459. Quelques discours prononcés à cette occasion sont publiés dans l'atelier strasbourgeois de Jean Grüninger v. 1497²⁶.

Plusieurs autres discours sont publiés dans les années suivantes à Strasbourg, Sélestat, Haguenau.... Par exemple, à la diète impériale d'Augsbourg en 1510, l'ambassadeur de Louis XII, roi de France, Louis Hélian, accuse la République de Venise de relativiser et de négliger le danger ottoman. Son discours est publié pour la première fois à Augsbourg, puis par l'atelier strasbourgeois de Mathias Schürer en 1510 (Göllner 41). À la diète impériale suivante d'Augsbourg, en 1518, deux discours sont prononcés au sujet de la demande

²² Kasza 2021. Voir aussi von Knobloch 1882, 15-16; Bischoff 1989; Bischoff 2004.

²³ VD16 S 2278, II, 1816-1839.

²⁴ Weber 1992; Weber 2006.

²⁵ Göllner 2028; Hubay 1948, 348.

²⁶ GW M2806410; ISTC io00069700.

pécuniaire des papes en vue de la lutte contre les Ottomans. L'un est pour, l'autre contre. Le premier est Thomas de Vio (1469-1534), délégué du pape, le second est un ami scolaire d'Ulrich Hutten, le juriste humaniste de Königsberg, Friedrich Fischer (v. 1464-v. 1529). Les deux oraisons sont publiées à Sélestat, chez Lazare Schürer, en 1519²⁷. À l'occasion de la diète impériale de 1518 nous observons aussi la parution de petits imprimés en langue allemande à destination d'un large public : leur objectif est de renseigner les intéressés au sujet des négociations qui se déroulent intra muros.

Il est intéressant de noter que les éditeurs bâlois publient un nombre très élevé d'*exhortationes*, surtout en latin, accordant ainsi la parole aux érudits humanistes les plus illustres de l'époque. L'une de ces éditions est dédiée à Erasme (Göllner 97). Il est probable que ces éditeurs aient voulu bénéficier des avantages commerciaux de la thématique ottomane.

Faisons mention de deux derniers discours. Le traité composé par Otto Brunfels (1488-1534), professeur de théologie à l'université de Bâle et médecin à Strasbourg, mort à Bern, *De bello Turcis inferendo...*, est une invitation très générale à la défense du monde chrétien²⁸. Le discours de Jacopo Sadoletto (1477-1547), cardinal, évêque de Carpentras, adressé à Louis XII pour le convaincre de ne point lutter contre Venise, mais de rejoindre les efforts anti-ottomans du pape²⁹, pourrait être classé parmi les synthèses « scientifiques » parce qu'il est très bien construit. L'auteur avance en ordre chronologique à partir du premier tiers du 16^e siècle. Après avoir présenté les événements marquants de la période et encouragé les chrétiens à la lutte, il passe à la description minutieuse de l'armée ottomane et des peuples sous leur domination et aborde également la vie des chrétiens dans les territoires occupés par les « Turcs ».

Synthèses historiques à aspiration scientifique

Les analyses proprement théologiques étudiant les convictions religieuses des musulmans sont très rares.

²⁷ Göllner 128 ; Benzing 1981, n° 1434 ; Muller 1985-86, 205, n° 290 ; Burckel 2018, 237-238, 303 ; Annexe 2, n° 5 ; voir aussi Göllner 92 ; VD16 B 572.

²⁸ VD16 B 8467.

²⁹ Göllner 626 ; VD16 S 1248.

Les arguments conçus contre la foi des musulmans, ainsi que la description des peuples et des moeurs « turcs » sont surtout fournis par des publications qu'on peut qualifier d'ouvrages d'Histoire. On y trouve : 1- des ouvrages consacrés spécifiquement au « Grand Turc », 2- des ouvrages d'Histoire générale qui traitent de périodes plus longues, et enfin, 3- des anthologies qui renferment des descriptions très populaires des moeurs des Ottomans. En règle générale, elles sont publiées en latin et en allemand également.

1453 est une date majeure de l'Histoire européenne. Constantinople est occupée par Mehmet II. L'édition des lettres apocryphes du sultan – personnage très érudit, apprécié même de ses ennemis – est extrêmement populaire. On en connaît une vingtaine d'incunables³⁰ et d'innombrables publications et adaptations en diverses langues, dont certaines paraissent à Strasbourg, chez Jean Grüniger et Jean Schott (1510), et à Haguenau, dans l'atelier de Wilhelm Seltz (1528) (Göllner 42, 43, 298). La prise de Constantinople inspire évidemment de très nombreuses autres publications, notamment par Jean Adelphus (Cat.3.3) et par le protagoniste de la vie intellectuelle du début du 16^e siècle à Strasbourg : Sebastian Brant (Cat.3.4).

Parmi les synthèses sur l'histoire de l'Empire ottoman, l'une des plus populaires au 16^e siècle est de la plume du grand humaniste italien Paolo Giovio (1483-1552), qui est très souvent republiée, en latin, mais souvent en langue vernaculaire également, y compris à Strasbourg et à Bâle (Göllner 596, 1051). Strasbourg voit aussi la publication d'ouvrages originaux importants, notamment par cet humaniste ayant jadis appartenu à l'entourage d'Erasme : Heinrich Eppendorff (1496-v. 1551) (Göllner 661), ou par Wolfgang Drechsler³¹. En examinant la liste des publications en fonction de leur lieu de parution, on s'aperçoit encore une fois que la production de Bâle dépasse celle des autres villes. De plus, la librairie bâloise rend accessible au public aussi bien des ouvrages de la critique précoce (11^e-12^e siècle : Göllner 802), que contemporaine (Cat.3.7 ; Göllner 945, 1770) et des anthologies. Par exemple, en 1556, Jean Oporinus publie un volume préparé par les

³⁰ Malvadi 2020.

³¹ Göllner 891 ; VD16 D 2654 ; VD16 J 803, mais aussi 1237.

Alchoran.

Das ist des Mahometisch
en Gesetzbüchs vnd
Türkischen Aberglaubens
ynnhalt vnd ablänung.

Der Juden vffschurg/



Sergius
der kesser.



Mahomet/



Mit Keyß. M. Freyheit vff. iiii. jar.
Zu Strassburg bey Hans Schotten.
M. D. XL.



Fig. 2

Dionysius von Rickell (Denis le Chartreux) (v.1402-71)

Alchoran: das ist, des Mahometischen Gesetzbuches, und Türkischen Aberglaubens ynnhalt und ablänung

(Le Coran, c'est-à-dire du code mahométan et des superstitions turques, contenu et réfutation)

Strasbourg: Jean Schott, 1540

Strasbourg, Bnu R.10.520, frontispice

soins du pasteur zurichois Conrad Clauser (v. 1515-1611) qui présente vingt-six sources, surtout des traductions latines d'originaux grecs, sur les origines et l'histoire des Turcs, puis le réédite sous plusieurs formes³². Nous avons aussi l'impression que malgré leur concurrence, les éditeurs bâlois semblent avoir collaboré efficacement pour ne pas se gêner ou même éventuellement s'aider. Jean Oporinus et Heinrich Petri / Sebastian Henricpetri jouent le rôle principal dans la diffusion des connaissances sur les Ottomans – c'est surtout vrai si l'on prend en considération les publications volumineuses, d'aspiration scientifique. Le premier publie presque uniquement en latin, tandis que les derniers se chargent des publications en allemand. Enfin, on peut observer que quelques auteurs spécifiques paraissent toujours chez un éditeur donné (en première édition du moins) : ce phénomène s'illustre par exemple par l'usage que Sebastian Henricpetri fait de Pietro Bizzarri. Enfin, les années de parution des ouvrages montrent que les ateliers scientifiques européens avaient besoin d'une période de préparation avant de pouvoir synthétiser les connaissances accumulées au sujet des moeurs des peuples vivant dans l'Empire ottoman. L'image que les Occidentaux forment des Ottomans est liée aux relations politico-diplomatiques, ainsi qu'à la rupture protestante.

Écrits « turcs » composés et utilisés dans l'enseignement scolaire de la rhétorique et de l'éloquence (*oratio, epistola*)

C'est uniquement par l'usage qui en est fait que je distingue ces textes des autres. Les écoliers pouvaient obtenir des renseignements au sujet des « Turcs », leurs moeurs et leur religion en étudiant simplement la rhétorique et l'éloquence comme le montrent les exemples suivants.

En 1483 voit le jour à Strasbourg l'anthologie d'Albertus de Eyb : *Margarita poetica*. On y voit figurer l'oraison que Ladislas V (Habsbourg), roi de Hongrie (1445-57) adresse au pape Nicolas V. Le monarque avertit le pontife du danger ottoman et demande son aide. Cette anthologie est publiée à plusieurs reprises, notamment à Bâle³³.

Melchior Junius (1545-1604), pour illustrer telle ou telle sorte d'*oratio* ou d'*epistola*, choisit souvent des exemples liés à la lutte anti-ottomane. Dans une de ses anthologies publiée à Strasbourg en 1595, il inclut la lettre de János Szapolyai aux états du Saint-Empire comme un bel exemple d'*epistola accusatoria*. Le genre d'*epistola exhortatoria* est illustré par la correspondance du roi de Hongrie, Ladislas V et de l'Albanais Georges Castriote, tandis que les *epistolae gratiarum actione constantes* sont présentées à travers la lettre de Matthias Corvinus au Sénat vénitien³⁴.

Un petit imprimé intitulé *Epinicion/Carmen* voit le jour à Strasbourg en 1581³⁵. Son auteur, Laurentius Eiseler Viennensis, appartient à l'une des familles les plus influentes de la ville impériale, disposant de contacts commerciaux avec Strasbourg. C'est probablement en sa qualité d'élève de l'*Academia Sturmiana* qu'il écrit son poème sur Karl Rueber (m. v. 1590), capitaine de la forteresse de Tokaj dans les années 1580 et frère de Jean Rueber, Freiherr zu Pixendorf (1529-84), capitaine des armées de Haute-Hongrie³⁶. L'épisode auquel le poème fait référence est la bataille de Nádudvar (18/19 avril 1590), à l'occasion de laquelle les chrétiens, après avoir vaincu le renégat bey Şehsuvar (Sasvár en hongrois), libèrent les prisonniers des Ottomans. Le poème est sans doute une réponse à l'obligation scolaire de composer un panégyrique célébrant un chef militaire. Si un étudiant strasbourgeois a choisi Karl Ruber, c'est peut être parce que les frères Rueber avaient lutté côte à côte avec Lazare von Schwendi dont les attaches avec Tokaj sont bien connues³⁷.

Oeuvres littéraires (*poesis/Dichtung, elegia, Kramerlied/Bänkerlied/Reimchronick*)

Dans son *Spectaculum more tragico effigiatum*, Jakob Locher (1471-1528), professeur de rhétorique à Ingolstadt, fait dialoguer en cinq scènes les souverains de son temps au sujet de la menace ottomane. Ce drame en vers est

³² Göllner 949, VD16 ZV 17969, C 2005 ; C 2006, G 3005.

³³ ISTC ie00185000 ; GW 9533 ; RMK III. 5002, 5004, 5006, 5009, 5014, 5019, 5026, 5030, 5032.

³⁴ VD16 J 1132.

³⁵ VD16 E 757 ; Hubay 1948, 300.

³⁶ Je remercie Gáza Pálffy d'avoir identifié le personnage en question.

³⁷ Pour d'autres exemples, voir aussi VD16 J 1123, J 1127, W 884 ; VD17 7:632197F.

mis en scène à Strasbourg en 1497, puis imprimé chez Jean Grüninger. La seconde édition a lieu après une représentation à Ingolstadt en 1502 (voir aussi Cat.3.17)³⁸.

En 1515, Jean Frobenius publie à Bâle une petite anthologie littéraire composée d'épigrammes, d'éloges et d'épîtres humanistes consacrés à la lutte contre les puissances orientales (ottomane et russe) (Göllner 75). Les *doctissimi viri* auxquels fait référence le titre du volume sont d'illustres *poetae laureati*, tels Aulo Giano Parrasio (1470-1522), Janus Vitalis (1485-1560) et d'autres dont les petits poèmes allaient être republiés dans les éditions des historiens de grande réputation (par exemple Paolo Giovio). Janus Damian et Enrico Peña avertissent le pontife Léon X du danger dans leurs écrits respectifs. Enrico Peña ne cesse d'encourager le pape à organiser une nouvelle croisade, évoquant le conflit d'Ismael I^{er} (r. 1501-24), shah de Perse, avec l'ottoman Selim (r. 1512-20). En 1514, le poème de Peña est publié séparément à deux reprises, avec indication fautive du lieu d'édition (Constantinople et Venise)³⁹.

Valentinus Curio (v. 1500-32), connu aujourd'hui surtout pour son activité de lexicographe, publie à Bâle en 1522 un ouvrage très divertissant en allemand. Un Hongrois, un Turc et un Tzigane discutent des raisons qui expliquent les succès militaires de l'Empire ottoman. À qui la faute ? Quelles erreurs le pape et le roi de Hongrie ont-ils commis ? L'auteur évoque aussi les traits caractéristiques des différents peuples impliqués dans les affaires en question⁴⁰.

Un dernier exemple intéressant est un petit cahier intitulé *Warhafftige Newe zeytung von dem Türcken, wie er die Stadt Malach eingenommen... geschehen... 1591. Im Thon wie man den Graffen von Serin singet*, qui voit le jour à Strasbourg, dans l'atelier de Nicolas Walde (Göllner 1880). Nous avons lu cet imprimé extrêmement rare

sans pouvoir identifier la ville nommée Malach – il ne s'agit certainement pas de Malaga en Andalousie⁴¹. L'épisode décrit nous paraît aussi trop général, la narration est pleine de *topoi* sur la férocité de ces chiens (*Hundt*) de Turcs. Ce qui nous paraît en revanche très intéressant est de voir que le tout est écrit « dans une forme digne de la glorification du comte Zrínyi (Serin) ». Cela peut vouloir dire que le public strasbourgeois connaissait le nom de Miklós (Nicolas) Zrínyi (1508-66), qui a défendu en 1566 la forteresse de Szigetvár. Certes la forteresse est tombée sous les coups de soldats de Soliman, mais le sultan lui-même a trouvé la mort devant le château. Quoique le petit imprimé ait paru en 1591, la destruction de la ville, peut-être le produit de l'imagination de l'auteur, n'est nullement un épisode de la guerre de quinze ans.

En guise de récapitulation, nous pouvons affirmer que les livres consacrés aux Ottomans et parus dans les ateliers fribourgeois, bâlois et alsaciens suivent de près les tendances européennes : ils fournissent parfois de simples descriptions des mœurs, mais nous avons pu repérer des analyses géographiques, sociales, militaires et stratégiques à aspiration scientifique également. Les éditeurs de la région n'ont pas publié les ouvrages des auteurs les plus populaires ailleurs (certes, ils les vendaient le cas échéant) – ils ont plutôt préféré donner la parole à quelques grands humanistes dont les ouvrages étaient susceptibles de réveiller l'intérêt des locaux et des élèves de l'*Academia Sturmiana*. Il convient de souligner aussi que les étudiants de la formation de rhétorique et d'éloquence ont souvent choisi comme sujet de disputation ou d'oraison quelques batailles ou épisodes marquant des « guerres turques » en Hongrie et en Transylvanie. Nous avons aussi remarqué que la stratégie générale des libraires bâlois d'éditer essentiellement en langue latine a eu pour conséquence directe que les ateliers de Fribourg et de Strasbourg ont préféré la publication d'ouvrages mineurs, souvent de langue allemande. Enfin, nous avons trouvé, datant de l'an 1591, un texte susceptible d'être chanté ou du moins lu à haute voix en prose rythmée (*Reimchronik, Kramerlied*). On peut donc légitimement supposer que la menace ottomane faisait partie des discussions publiques à l'occasion des marchés et d'autres rassemblements populaires.

³⁸ GW M18631; ISTC i00264000; Göllner 12. L'édition de 1502 est ignorée par le VD 16, malgré le fait que la Staatsbibliothek de Berlin la considère comme exemplaire exproprié par l'armée soviétique.

³⁹ Göllner 64, 65; voir aussi dans le genre poétique Göllner 894.

⁴⁰ Göllner 172. Soulignons qu'il s'agit d'un genre assez populaire dans la littérature *turcica* du début du 16^e siècle; cf. Eine Unterredung gegen die Türken 2003.

⁴¹ Certains textes allemands appellent Malaga « Malach ».

3.1



Müniri (m. 927/8 H/1521 (?))

Siyer-i Nebi
(**Vie du Prophète**)

(autographe ?)

Turquie, Istanbul (?),
16 Ramadan 898 H/
1^{er} juillet 1493

Manuscrit ottoman,
456 fol. en désordre, papier
oriental, alternance de
feuillets blancs et beige-
roses, encre noire, 19
lignes, rubriques en noir,
rouge, parfois or, Naskh
ottoman, enluminures
(*shemse*, *ser-levha*),
quinions, reliure ottomane
estampée à froid avec
shemse, 26 x 17.6 cm

Strasbourg, Bnu. Ms. 4.329,
fol. 1v-2 (achat Fondation
Saint-Thomas auprès de
Carl Reinhardt, 1894;
ancienne bibliothèque
du palais de Topkapı,
collection de Beyazid II
(1447-1512))

Publications:
Wickersheimer 1923,
n° 4329; Kussaibi 1985,
n° 101.

Bibliographie: Karatay
1961, 337-338; Kut 1971;
Erünsal 2008; Özkat 2011;
Top 2011; Ay 2019.

Ce manuscrit est la plus ancienne copie des livres 4 à 7 du *Siyer-i Nebi* de Müniri. Le nom de l'auteur apparaît au fol. 3r: *Münîr-i rû-siyeh nik-est u v'er bed*; *Makâmeş râ bi-nih der-zill-i Ahmed* (Le Müniri au visage noir est bon; s'il est mauvais, c'est parce que son rang est dans l'ombre d'Ahmed [le Prophète]). Avant que cet exemplaire ne soit identifié, le seul exemplaire connu de cette biographie versifiée du Prophète était enregistré à la bibliothèque du musée du palais de Topkapı (TSMK), section Koşuşlar 994-995 (Karatay 1961, 337-338). Comme la copie de la Bnu a été écrite trente-deux ans avant celle de TSMK, elle est d'une grande importance: son ancienneté rend possible que ce soit une copie autographe ou du moins proche de l'auteur, même si nous n'en avons pour l'instant aucune preuve matérielle.

L'exemplaire de TSMK comprend 33.000 couplets et 7 livres. Les livres 1-3 sont reliés en un volume (n° 995) et 4-7 en un second volume (n° 994). Cette copie a été écrite par Mustafâ b. Hâjji Muḥammad b. Maḥmûd en 930 H/1523-24, mais l'ouvrage aurait été rédigé avant 908 H/1502 (Ay 2019) parce qu'il est mentionné dans l'inventaire de la bibliothèque de Beyazid II qui a été préparé sur l'ordre du sultan en 908 H/1502. Cette information est confirmée par l'exemplaire de la Bnu dont le colophon indique qu'il a été achevé le 16 Ramadan 898/1 juillet 1493 (fol. 455r).

Nous connaissons trois œuvres de Müniri: un *Divan* turc, *Mihr ü Müşteri* et *Siyer-i Nebi*. Des deux exemplaires connus du *Mihr ü Müşteri*, celui de la British Library a été copié par l'auteur le 9 shawwâl 892 H/28 septembre 1487 (Kut 1971, 210). Il serait intéressant de comparer l'écriture de ce manuscrit avec celle du *Siyer-i Nebi* de la Bnu pour déterminer si ce dernier est aussi autographe. Quoi qu'il en soit, la copie de la Bnu est la deuxième plus ancienne œuvre datée de Müniri et la seule provenant de la bibliothèque du palais. En effet, le sceau de Beyazid II apparaît au début et à la fin du volume. Selon les informations données par le Prof. Zeren Tanındı, la séquence et la palette des enluminures (*shemse* (mandorle) sur fol. 1v et *ser-levha* (panneau de titre) fol. 2r) confirment que l'exemplaire appartient au 15^e s. — ŞY

3.2

An'ām (Extraits du Coran)

Copié par Ibrāhīm b. Hāfiz
 Empire ottoman, 1128 H/1716
 Manuscrit arabe, 110 fol. en papier,
 plusieurs feuillets colorés (rose, jaune, vert),
 d'autres ajoutés (98-110), encre noire,
 écriture Muḥaqqaq et Naskh, *sarlawh*
 (enluminure de titre), encadrements
 linéaires rouges, marques de versets
 sous forme de points rouges, reliure
 en cuir estampé à froid
 13.8 x 9.4 cm
 Strasbourg, Bnu, Ms.4.738 (ancienne collection
 de Jean Laurent Blessig (1747-1816))
 Publication : Wickersheimer 1923, n° 4738.
 Bibliographie : Thomann 1984.



An'ām est le titre de la sourate 6 du Coran, mais désigne aussi un recueil composé d'une sélection de sourates commençant généralement par celle-ci. Ce volume comprend neuf sourates et/ou extraits : 6, 36, 44, 48, 55, 56, 58:18-24, 67 et 78. Il s'agit d'un type de manuscrit particulièrement en vogue dans l'Empire ottoman à partir du 16^e s. Le choix de ces sourates est sans doute lié à des pratiques de lecture publique et privée encore mal connues. Il ne s'agit donc pas seulement d'un manuscrit coranique, mais aussi d'un recueil de prière. Ce volume est particulièrement intéressant de par sa provenance. Il porte la dédicace suivante : « Un Strasbourgeois sur le point de partir pour l'Asie a l'honneur d'envoyer ce souvenir originairement asiatique à Monsieur le Professeur Blessig » (110v). L'auteur de cette note, un certain Laechner, n'a pas encore pu être identifié. En revanche, Jean Laurent Blessig (1747-1816) est l'une des figures les plus marquantes de la période des Lumières et de la Révolution à Strasbourg. Docteur en philosophie et en théologie, il mène une carrière assez extraordinaire tant sur le plan universitaire et pastoral que par ses multiples activités intellectuelles, sociales et culturelles. Prédicateur principal du Temple Neuf de 1781 à sa mort en 1816, l'essentiel de ses manuscrits disparaissent lors de l'incendie de 1870. Seuls deux ouvrages semblent conservés : un recueil de sermons en allemand du 15^e s. (Bnu, Ms.2.801) et ces *An'ām*. Au-delà de la collection de Blessig, d'autres manuscrits arabes étaient conservés à la Bibliothèque municipale de Strasbourg, mais aucun ne semble avoir survécu à l'incendie de 1870. Ce manuscrit est donc l'un des très rares témoins de ce précieux fonds disparu. — NBA



3.3

Guillaume Caoursin (1430-1501)
Historia von Rhodis... (Histoire de Rhodes...),
 trad. allemande de Jean Adelphus (1485-1523)
 Strasbourg : Martin Flach, 1513
 134 p. imprimées sur une ou deux colonnes,
 36 xylographies, certaines répétées
 29.5 x 20.5 cm
 Strasbourg, Bnu, R.10.082
 Bibliographie : Göllner 1961-78, n° 59.

Durant l'été 1480, Mehmet II, le Conquérant de Constantinople, assiège l'île de Rhodes. Guillaume Caoursin, le Cantzler zu Rhodis ou vice-chancelier de l'Ordre des Hospitaliers à Rhodes, en écrit l'histoire en connaissance de cause : il y avait été présent. Sa relation du siège, de la victoire des Hospitaliers ainsi que d'autres événements importants de la fin du 15^e s., comme la mort de Mehmet II et sa succession, sont publiés à Ulm en 1496, puis traduits en allemand et publiés en plusieurs versions à Strasbourg. La traduction présentée ici est celle de Jean Adelphus, *physicus Argentinensis*, médecin strasbourgeois, mais aussi historien. Outre cette publication, Adelphus prend le texte de Caoursin comme point de départ avant de l'élargir, l'enrichir et le publier sous le titre *Die Türkisch Chronica...* à trois reprises la même année. Deux éditions très proches sont publiées par Jean Knobloch (Göllner 55) et Martin Flach (Göllner 56, VD16 A 236). Enfin, le texte voit le jour pour la troisième fois sous la forme d'une compilation spectaculairement étendue (Göllner 57). Ces différentes éditions présentent certaines des plus anciennes xylographies sur l'histoire ottomane. La page présentée montre la mort de Mehmet II. Plusieurs autres illustrent le conflit entre ses deux fils, Beyazid (futur Beyazid II) et Djem (ou Zyzim) et les errements de ce dernier à Rhodes jusqu'à sa mort en captivité. — IM et NBA



3.4

Sebastian Brant
(1457-1521)

*Von dem Anfang und
Wesen der heiligen Statt
Jerusalem... (De l'origine
et de la nature de la ville
sainte de Jérusalem...),*

trad. allemande de Caspar Frey
Strasbourg : Jean Knobloch, 1518
205 p. imprimées sur une
colonne, 68 xylographies,
certaines répétées
29 x 20,5 cm

Strasbourg, Bnu, R.10.081
Bibliographie : Schillinger 2008 ;
Mertens 2010 ; Madsen 2019

Folio

LXXXIII

Archauarnie/vnd Patrounie besessen. Messiam vnd Daciam hat er mit rü-
wen ingehept/vnd damit es wissenlich alles geret vnd beschlossen werd./So
ist alles das/das zwischen dem meer Eurino(welchs das groß meer genät)
vnd de Hadriatische meer begriffen/ym vnderänig gewesen/dan welche mit
mit tribue zins vnd jar gelt gaben/die hat er mit raub vñ verbiennē vnderge-
tracht./Der Türcken gewalt vñ macht ist in Europa so groß erwachsen dz
niemand dan den Hungern vnd Bulgarien mit etwas widerstands an das
Hadriatisch meer vnd in Italia zewandern gestimmē wolt. Aber Eugent-
us der vierd/hat Ladislaw den König in Polen vnd Hungern die Türcken
zū veruolgen vnd auß zetreyben/erfordert vñ vffgepracht./Vnd als Ragu-
sina die allermechtigest Statt Dalmacie vñ den Türcken besessen/vnd das
Barbarisch volck in Jadera sich erscheine/hat der König durch Johan Cuz-
niat Daydam auß Bulgaria bürtig seinen hauptman vnd heerfürer/ mit
samt Juliano Cesarino ainem Cardinal so vñ dem Papp geschickt ward/
sechß grausamlicher veld streyt mit den Türcken gethan. Vnd als sie dz veld
fig vnd oberhand gewunne/seind bey hundere tausent türcken erschlagē. Als
aber genäter Cardinal bey Andinopolim mit den Türcken gestritten ist er
mit dießsig tausent Cristen nyder gelegt vnd gedde wordē. So nñ Amur-
bares Jeorgien Scanderbech jar gelt zegeben abgeschlagen/ ist er ain fürst
Macedonie ain großmütiger vnüber winelicher heerfürer oder hauptman
gewesen/Wider die Türcken hat er vñ Cristenlichs namē willen/ vil kriegß
gehept. Vnd als er in Illirico die Statt Croya lang zeyt besessen/vnd die nit
getruwet zū behalten/ist er mit trurkait betrübē / vñnd der Franckhayt des
schlags geeroffen/deshalb gestoben. Aber Amurbares ist mit meniger lay
sprachen gnügßam wissent/lieplich/feßlich vnd lystig gefin. Frömbder eer be-
gierig/ains hohen gemüte/vñ sein selbs behüßsam. Er hat nach der Türcke
gewonhat vil sachen lieber mit geding vnd abstellung/dann mit streyten an
sein reich gezogen.

Wō de coaly zū Florētz gehalten: Wer da er schinē:
was geschädelt/vñ welcherley darnach allēch alb beschehē ist. wie auch Nach-
met dz kungreych constantinopel ingenomē vñ die cristē jämlich gehalten hat.



Eugenius
der vierd
Don Cristus
gepurr. 1438

Julianus
Cardinal.

Georgius
Scänderbech
Don Cristus
gepurr. 1439

Sebastian Brant est surtout connu comme critique de mœurs, mais son œuvre est imprégnée par la lutte contre les Ottomans et les autres musulmans. *La nef des fous* elle-même a été décrite comme portant, « à peine dissimulé, un appel à la croisade ». Dans ses différents textes, Brant mobilise tous les arguments possibles, des phénomènes naturels à l'Histoire, pour faire campagne. Par exemple, la mort d'une truie née avec deux museaux, quatre oreilles et huit pieds est interprétée comme un présage de défaite turque, et la chute d'une météorite comme le signal d'un événement capital: une croisade sous l'égide de l'empereur Maximilien. Plusieurs textes font aussi écho aux événements politiques du temps, du triomphe de Ferdinand II d'Aragon qui chasse les derniers musulmans d'Espagne (1492) à l'expansion ottomane et la nécessité de la contrer. L'idée de croisade prend tout son sens dans une Histoire de Jérusalem des origines jusqu'au « tyran ture ». D'abord publié en latin en 1495, alors que Jérusalem est encore sous domination mamelouke (Bnu, K.933), l'ouvrage est traduit en allemand en 1512, puis publié à Strasbourg deux ans après la prise de la ville par les Ottomans (1516), en 1518. Plus de la moitié de cette Histoire est consacrée aux Turcs, avec une longue description de la prise de Constantinople. L'usage de l'allemand et des images vise à toucher le public le plus large possible. — NBA

الشرق L'Orient المفاجئ inattendu

من نهر الراين إلى
Du Rhin à l'Indus
نهر السند

Catalogue réalisé sous la direction de

Nourane Ben Azzouna et Claude Lorentz

avec la collaboration de Léandra Panozzo

L'Orient inattendu, Du Rhin à l'Indus

4	Préface — Alain Colas	90	Le Grand Tour oriental de deux Alsaciens : Auguste Bartholdi et Alfred Koechlin-Schwartz (1853-1856) — Christine Peltre
5	Introduction générale — Yannick Lintz	99	NOTICES
	La Terre Sainte, lointaine et partagée		L'Orient comme décor
8	Terre Sainte – terres saintes: idéologies et réalités médiévales — Nourane Ben Azzouna	113	Les Orients des industries textiles alsaciennes — Aziza Gril-Mariotte
16	Les Alsaciens en Terre Sainte, la Terre Sainte en Alsace — Benoit Jordan	119	Le Hohenlohe-Museum (1887-1918), ancêtre du musée des Arts décoratifs de Strasbourg, et ses collections d'arts de l'Islam — Nourane Ben Azzouna, Gwenaëlle Fellingier et Nathalie Pascarel
20	NOTICES	125	NOTICES
33	Le papier, de la Chine à l'Oberrhein — Anne Rauner	138	Les représentations de l'Orient dans l'imagerie populaire alsacienne — Maryline Simler
	Les sciences arabo-islamiques : un héritage controversé		Explorations, sciences et collections
36	Sagesse orientale, littérature mondiale: textes et images de l'Indus au Rhin — Annie Vernay-Nouri	142	À la recherche d'un pays légendaire et mystérieux... La péninsule Arabique — Marielle Pic
42	La médecine arabe et sa réception en Alsace et en Europe aux 15 ^e et 16 ^e siècles — Marion Bernard-Schweitzer et Laurent Naas	148	Une étonnante expédition franco-allemande : La mission Huber-Euting en Arabie centrale (1883-1884) — Claude Lorentz et Marielle Pic
47	NOTICES	154	La fondation de l'Université de Strasbourg en 1872 et la philologie orientale comme « rempart » de l'érudition allemande — Sabine Mangold-Will
	Des armes et des fleurs	159	NOTICES
59	L'expansion ottomane vue de la région rhénane — Istvan Monok	172	Épilogue: Les Arts de l'Islam et les donateurs alsaciens du musée du Louvre — Yannick Lintz
68	NOTICES	175	Bibliographie générale
	Nouveaux regards vers l'Orient au 19^e siècle	184	Liste des œuvres exposées par établissement
83	L'Orient d'un philhellène : Carl Haller von Hallerstein en Grèce et en Asie Mineure, 1814-1816 — Claude Lorentz	191	Credits photographiques
85	Les premiers photographes alsaciens en Orient : Stribeck, Salzmann, Bartholdi, Braun — Christian Kempf		